

Lettre de G. Verdier à Émile Zola du 31 juin 1901

Auteur(s) : G. Verdier

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Dreyfus](#), [Espagne](#), [expatrié](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1901-06-31](#)

Adresse4 Calle Pescaderia, 1e piso, Barcelona (Esp)

Description & Analyse

DescriptionLettre de soutien dans l'Affaire, et considérations sur la situation "inhumain[e]" d'un expatrié français en Espagne

Information générales

Langue[Français](#)

CoteESP 1901_06_31

Éléments codicologiques Photocopie de la lettre originale manuscrite, sans enveloppe, quatre pages

SourceCentre d'étude sur Zola et le naturalisme

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Delair, Hortense

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 20/09/2017 Dernière modification le 21/08/2020

31.06.1901

Barcelone le 31 juil 1901.

Monsieur Emile Zola

Paris.

En lisant ces quelques lignes vous voyez combien vos insultes se ressemblent avec les Français résidant à Barcelone. Toujours lâches et crapules, toujours intéressés, jamais intéressants.

Français pour l'état civil, c'est le titre seul que ces gens ont; quant au courage, au cœur, à la loyauté et la véritable race Française, c'est un bagage pour eux trop encombrant dans la course qu'ils font aux pièces de Cent sous. Aussi votre noble conduite dans l'affaire Dreyfus, les a mortifiés à ce point, qu'ils ont essayé de vous salir et ont osé insulter à la mémoire de votre père, vous leur avez répondu comme il le méritait, et vous avez même honoré le frétin Carrière en répondant à sa lettre de la jeunesse. Mon nom Monsieur ne vous rappelle rien, cependant en compulsant votre correspondance, à l'époque des procès Dreyfus vous y trouviez deux lettres où figure mon nom, j'eus l'honneur de vous écrire par deux fois pour vous témoigner de ma sympathie ainsi qu'à Madame Dreyfus pour la féliciter de son courage. j'habitais alors à Ager, département de l'Est et Garonne France, et y faisais le Commerce de Primeur.

Et l'on s'étonne en France et ce d'après les journaux, combien ^{sont} peu les Français qui s'expatrient, et de là partant, la nation Française est celle qui exporte le moins, et est si peu représentée sur les divers marchés du dehors qu'elle passe inaperçue. A tel point



quod Sans un récent article du petit journal, je lisais que dans les écoles de Commerce de France, les principaux lauréats avaient une bourse, leur permettant d'aller, dans tel ou tel pays à leur choix, pour y apprendre la langue, les coutumes et différents commerces. Tout cela aux frais de gouvernement Français, et ce à des jeunes gens, qui n'ont aucune notion de ni importe quel commerce; si ce n'est la comptabilité en partie double ou simple - Les messieurs vont donc faire tout simplement une promenade en pays étranger, sans ennui ni cassemer le tête, puisque au fur et mesure que le gousset se vide, les gouvernement Français par les soins de leur consul le leur fait remplir — Quel espoir, Messieurs de gouvernement peuvent-ils avoir, si ce n'est une illigisture pour ces jeunes gens, rien autre.

Quand à ceux qui eux viennent en pays étranger, avec leur famille, leur quatre soies, une connaissance approfondie de commerce; ils et bien ceux là quant par abus de confiance ou mauvaises opérations, ayant été exploiter le plus part du temps même, et bien quant ceux là cherchent de travail en emploi quelconque, voire même l'aumône de père; quant on a comté voir 36 ans, que l'on est bien bâti, bien portant, qui en outre l'on a deux garçons, l'un de dix l'autre de six ans — Une femme en suite de 1 mois, et malade — Lorsque l'on est sur le point d'être jeter à la rue, faute de paiement de loyer; lorsque l'on a fort engagé au Mont-de-piété, (Seule le nom fait de même) — Et bien qui inscrit et immatriculé au consulat de France, muni de tous les papiers officiels — Lorsque l'on a frapper dans les grands magasins et usines Français, que l'on a expliqué cette situation désespérée à ces messieurs, et qu'invariablement l'on vas à ripaille

vous n'avez pas d'emplir vacants; sans ajouter en tout
l'encouragement, encore moins sans vous offrir de venir en aide.
Et bien je dis 1^{er} que le gouvernement Français ne fait rien
pour les travailleurs, pour les encourager ou les aider dans leur
détresse. Et que les Français ici ne le savent que de nom, car
ils sont de cette race de dévants et rien de plus —
Ils s'entre déshonorent; Oh combien ^{sont} différents les nationaux
Allemands, Anglais, Italiens. Il n'est donc pas étonnant que
aides comme ils le sont, et s'entre aident comme ils le font,
ils aient une prépondérance telle sur tous les marchés, que
la France l'ambitionne; mais cette dernière ne fait rien
pour l'avenir et les Français ici entre eux se conduisent comme
les gorilles.

Je vas écrire quelques lignes Monsieur, parce que je
sais que ce qui est inhumain trouve chez vous un défenseur.

Je ne sais ce que je vais devenir, car le premier je
vais partir de mon logement faute de paiement, le mobilier
étant en loyer également et, sans doute me trouver à la rue —

Je ne puis cependant pas tuer mes enfants, adieu que
pauvre. Toutefois vous me feriez grand plaisir en
m'accusant réception de la présente, je vais prévenir
le facteur afin qu'il me garde la lettre. Voyez par la présente
combien le gouvernement Français et les gros bonnets considèrent
leurs nationaux. C'est plus que odieux c'est infame.

J'ai bien l'honneur Monsieur de vous saluer.

G. Perrier. fruit. Primeurs.
4. Calle Pescaderias. 4
1^{er} Piso. 2^m Porta
Barcelona.
España

Vous prie, au cas d'une publicité, de ne point mettre
mon nom; ayant encore dans mon pays de la famille
Mais vous certifie être l'épouse véritable des faits énoncés
inclus dans cette lettre; j'ai même les noms des enfants qui
me ont été présentés.
